

MARCIN MIELCZEWSKI

Mort en 1651

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ « *Virgo Prudentissima* ». Motets. Et œuvres de G. Gabrieli, Usper, Merula et Pekiel.

Les Traversées baroques, Etienne Meyer.

K617 226, distr. HM.

Ø 2010. TT : 1 h 07'.

TECHNIQUE : 7/10

DDDD



La musique polonaise connut un premier âge d'or à l'aube du baroque, lorsque la dynastie suédoise des Vasa accéda aux trônes électifs

du royaume de Pologne et du grand-duché de Lituanie. Sous le règne de Sigismond III (1587-1632) puis de Ladislas IV (jusqu'en 1648), la chapelle de la cour royale des Deux Nations accueillit de nombreux musiciens étrangers, italiens pour la plupart. Marenzio, Stabile, Anerio ou encore l'éminent théoricien Marco Scacchi exercèrent une influence considérable sur leurs collègues autochtones, comme en témoignent les œuvres des trois compositeurs polonais les mieux connus de cette époque : Mikolaj Zielenski (mort en 1615) et ses successeurs Bartlomiej Pekiel (mort en 1670) et Marcin Mielczewski. Si les pièces des deux premiers ont déjà fait l'objet d'enregistrements remarquables, celles du troisième restaient peu fréquentées.

On doit cette belle découverte à un ensemble français des plus prometteurs, fondé en Bourgogne en 2008, codirigé par la cornettiste Judith Pacquier et par un jeune chef de chœur, Etienne Meyer. Ces Traversées baroques ont réuni pour l'occasion un chœur d'une vingtaine de madrigalistes, aussi homogène qu'investi, un groupe instrumental brillant et coloré mêlant cornets, saqueboutes et violons, enfin des chanteurs solistes chevronnés (comme la basse Renaud Delaigue ou l'alto Paulin Bündgen).

L'influence du *stile concertato* vénitien est évidente dans les sept motets polychoraux où solistes, chœur et instruments dialoguent en un contrepoint prolixe et fleuri. Pour souligner cette parenté, Etienne Meyer a introduit dans le programme deux *canzoni* de Giovanni Gabrieli et de Francesco Usper, ainsi que deux psaumes concertants de Tarquinio Merula. Enfin, un émouvant *Dulcis amor Jesu* évoque la figure rivale et amie de Pekiel. Ce florilège aussi harmonieusement construit que varié bénéficie d'une interprétation scrupuleuse, raffinée, soumise à la souple et attentive direction d'Etienne Meyer : une lecture somptueusement monumentale (ample *Plaudite manibus*) et profonde, délicieusement décorative (volubile *Credidi* de Merula, où les cornettistes rivalisent de brio), émouvante (*Magnificat* empli de contrastes théâtraux). Un bel ajout à la discographie baroque polonaise.

Denis Morrier

Virgo prudentissima : Mielczewski sourit au premier disque des Traversées Baroques

En des temps où, il faut bien l'avouer, les raisons de s'inquiéter ont tendance à l'emporter sur celles de se réjouir lorsque l'on observe la vie musicale avec un tant soit peu d'attention, assister à l'éclosion d'un jeune ensemble revêt, peut-être plus qu'à l'accoutumée, un caractère émouvant. Voici qu'entrent en scène les musiciens des Traversées Baroques qui ont fait preuve, pour leurs débuts, d'un courage insigne en choisissant d'honorer un compositeur peu connu, Marcin Mielczewski, dans un disque intitulé Virgo prudentissima publié il y a quelques semaines par le label K617.

Un des principes fondateurs de la démarche des Traversées Baroques consiste dans les échanges et la collaboration, autour de projets communs, entre des musiciens originaires de France, de République tchèque et de Pologne ; c'est à la cour de ce dernier pays dans la première moitié du XVII^e siècle qu'ils ont choisi de nous entraîner à l'occasion de leur premier enregistrement. On ignore souvent que la période qui s'étend de l'Union de Lublin (1569) au soulèvement de Khmel'nitski (1648), suivi de peu par la première guerre du Nord (1655-1660) qui verra l'invasion de son territoire par les Suédois, correspond à une sorte d'âge d'or pour la Pologne.

Malgré des conflits où il résista à des ennemis souvent plus puissants que lui, comme, entre autres, les Russes, le pays put jouir, en effet, d'un système politique largement démocratique et d'une liberté religieuse enviés ailleurs en Europe qui se révélèrent autant de facteurs propices à l'éclosion de la brillante culture qui va marquer les règnes de Sigismond III (1587-1632), ardent défenseur de la Contre-Réforme, et de Ladislav IV (1632-1648), souverain très attaché à la paix. La période connue d'activité de Marcin Mielczewski, principal compositeur documenté dans ce disque, sans doute né à la charnière entre le XVI^e et le XVII^e siècle, couvre presque exactement le règne de ce monarque. Avec son contemporain Bartłomiej Pękiel, organiste et maître de chapelle du roi, puis de la cathédrale de Cracovie de 1658 à sa mort vers 1670, Mielczewski fut attaché, au plus tard en 1638, au service de Ladislav IV avant de devenir, durant les cinq années qui précédèrent sa mort en septembre 1651, maître de chapelle de son frère, l'évêque de Płock, Charles Ferdinand Vasa.

Peut-être plus qu'ailleurs en Europe du Nord à la même époque, l'idiome musical dominant de la cour de Pologne était italien. La volonté de Sigismond III avait fait, en effet, se succéder à son service de nombreux compositeurs venus de la Péninsule, comme le romain d'adoption Luca Marenzio en 1596-1597, le vénitien Giovanni Valentini de 1604 à 1614 ou le crémonais Tarquinio Merula de 1621 à 1625, pour ne citer que trois noms demeurés célèbres, dont la présence favorisait, dans le même temps, l'implantation de musiciens et de chanteurs qui en étaient également originaires. Il n'est donc pas surprenant de retrouver dans les pièces de Mielczewski et dans celle de Pękiel présentées dans cet enregistrement une esthétique fortement imprégnée par la manière développée à Venise par les Gabrieli et Monteverdi, perceptible, entre autres, au travers de l'usage de la polychoralité et de la forme ritournelle, mais aussi de la recherche d'une expressivité accrue et d'une sensualité sonore pouvant même confiner à une certaine ivresse, une pratique conforme à l'esprit, sinon à la lettre, de l'entreprise de séduction des fidèles qui sous-tend l'esprit militant de la Contre-Réforme. Très intelligemment, le programme propose également deux œuvres vocales de Tarquinio Merula, ainsi que des morceaux instrumentaux tout droit sortis de ce fantastique terrain d'expérimentations qu'était alors l'Italie. La comparaison démontre que l'appropriation, par les musiciens locaux, du style qui y était développé est allée, grâce à une familiarité appuyée avec les modèles, bien au-delà de l'imitation servile.

L'interprétation des Traversées Baroques (photographie ci-dessous) tout au long de ce disque est, à quelques menus détails près, d'un excellent niveau. Qui s'attend, de la part de jeunes musiciens, à une prestation pleine d'allant et de délié ne sera pas un instant déçu par celle qu'offrent les troupes réunies sous la houlette attentive du chef de cœur Étienne Meyer et de la cornettiste Judith Pacquier. Il faut particulièrement louer le soin qu'ils ont visiblement apporté à la mise en place de l'ensemble, voix comme instruments, point absolument essentiel pour que des partitions que leur complexe écriture polychorale rend facilement touffues ne sonnent ni trop compactes, ni trop morcelées. Qu'il s'agisse de pièces au décorum affirmé, tel l'éclatant Plaudite manibus qui ouvre le disque, ou, au contraire, d'une veine plus intimiste, à l'image du Dulcis amor Jesu de Pękiel, l'impression qui s'impose d'emblée, pour se confirmer ensuite au fil des écoutes, est celle d'un bel équilibre entre les différentes parties, à la fois rigoureusement tenues, façonnées avec beaucoup de souplesse et traitées avec un sens de la vocalité très sûr.

Les six très bons solistes rassemblés pour ce projet, certains bien connus des amateurs de musique baroque (Paulin Bündgen, Renaud Delaigue), d'autres encore en devenir, se signalent tous par une réelle implication qui fait oublier leurs quelques hésitations ponctuelles face aux exigences des œuvres, tandis que les dix-huit madrigalistes formant chœur sont, eux, irréprochables de bout en bout, parfaits de sensualité et de luminosité, délivrant un son d'ensemble très cohérent mais dans lequel les individualités ne disparaissent pas pour autant. Les instrumentistes sont également excellents et parviennent sans aucun problème à affronter les pièges tendus par les passages extrêmement ardues dont les compositeurs ont truffé leurs partitions, qu'elles convoquent la voix ou les seuls instruments. Saluons donc la virtuosité brillante sans forfanterie des cornets et sacqueboutes, la plasticité des violons et des violes, le continuo aussi actif que discret pour le festival de contrastes subtils et de couleurs charnues qu'ils délivrent, dont la séduction, souvent, conduit à l'enthousiasme. Bien sûr, toutes ces qualités ne seraient rien sans la direction d'Étienne Meyer qui fédère ses troupes avec une indiscutable énergie. Manifestement, le jeune chef a une idée très claire du répertoire qu'il a choisi de diriger et des moyens à déployer pour en faire scintiller les harmonies. Conduisant ses musiciens avec une vivacité sans brusquerie et une intelligence évidente, il lui reste à gagner un peu en abandon pour laisser s'exprimer sans contraintes toutes les nuances des partitions. Il ne fait, à mes yeux, aucun doute qu'une fois libérées de la pression qui s'attache inévitablement à la production d'un premier disque, sa sensibilité et sa subtilité, déjà très nettement perceptibles tout au long de cet enregistrement, s'épanouiront pleinement.

C'est donc à plusieurs titres que je vous recommande Virgo prudentissima, non seulement pour l'intérêt et la rareté des œuvres de Marcin Mielczewski que cette anthologie propose, mais aussi pour la réelle qualité de l'interprétation des Traversées Baroques qui signent avec cette réalisation des débuts prometteurs. Puisse le succès venir couronner les efforts de ces jeunes musiciens et les encourager à poursuivre leur exploration de terres encore largement inconnues, un objectif que ne devraient jamais perdre de vue les ensembles de musique ancienne.

Jean-Christophe Pucek, passée des arts - <http://www.passee-des-arts.com/article-virgo-prudentissima-mielczewski-sourit-au-premier-disque-des-traversees-baroques-74756085.html>

Avec Virgo Prudentissima, entrez dans l'œuvre du compositeur Marcin Mielczewski

Marcin Mielczewski ? Inconnu au bataillon mon général et c'est bien dommage car à l'écoute de ce *Virgo Prudentissima*, quelle beauté et quelle magnificence dans la construction de ces petits bijoux de la musique sacrée polonaise. K617 a eu la très bonne idée d'enregistrer les pièces de ce compositeur polonais du XVIIème, injustement oublié dans les méandres des archives musicales d'Europe centrale et de nous faire découvrir un nouvel ensemble Les Traversées Baroques et son jeune chef Etienne Meyer.

Petit retour en arrière, Marcin Mielczewski est né aux alentours de 1600 (la date exacte n'étant pas connue) et il est, avec son tuteur Franciszek Lilius et Bartłomiej Pękiel, un des compositeurs baroques polonais les plus connus et les plus notables. En 1632, il devient le compositeur et le musicien attitré de la chapelle royale de Varsovie. En 1645 il devient le directeur musical de Charles Ferdinand Vasa, frère du Roi Vladislav IV. Il meurt à Varsovie en septembre 1651.

La plupart de ses œuvres connues sont en grande partie dans le style concertato. On retrouve de la musique de chambre avec des pièces pour deux voix, des œuvres vocales séculaires mais surtout un corpus d'œuvres sacrées impressionnant avec des pièces comme le *Benedictio & Claritas* pour six voix, deux violons, quatre trombone et basse continue, les *Vêpres Dominicaines* pour soliste, chœur, deux violons, basson et orgue mais aussi des messes, un *Nisi Dominus Aedificaverit Domum*, un *Triumphalis Dies* pour deux chœurs et instruments et toute une série de petites pièces sacrées comme celles proposées dans cet enregistrement. Et force est de constater que **Marcin Mielczewski maîtrise parfaitement les compositions pour doubles, triples voire quadruples chœurs**, d'ailleurs certaines de ces œuvres évoquant irrémédiablement les chef-d'œuvres du maître italien Claudio Monteverdi.

L'ensemble Les Traversées Baroques nous offrent une interprétation de toute beauté, sensuelle, chatoyante et d'une grande limpidité. Les solistes sont excellents tout particulièrement l'alto Paulin Bündgen mais les sopranos, ténors et basses ne sont pas en restes. **Les théorbes, violons, cornets et saqueboutes vibrent et virevoltent** mettant admirablement en valeur les solistes et les madrigalistes. Le programme de ce *Virgo Prudentissima* n'est pas en reste avec une sélection de pièces vocales larges et éclectiques de Mr Mielczewski. Cette sélection étant complétée par la *Canzon primi toni a 8* de Gabrieli tirée des *Sacrae Symphoniae*, un *Credidi* et un *Laudate Pueri Dominum* de Merula, la *Canzona à 8* de Francesco Usper tiré de ses *Compositioni Armoniche* et un *Dulcis Amor Jesu* de Pekiel. Bref vous l'aurez compris, encore **une excellente production du label K617**. Amateurs éclairés ou néophytes, laissez-vous envouter par la magie de ce compositeur si injustement méconnu et découvrez un jeune ensemble de talent qui risque de faire parler de lui dans de futures productions. Un futur incontournable pour tous les amateurs de musique baroque.

Une Pologne éclairée par l'Italie

Les traversées baroques exhument avec bonheur Marcin Mielczewski

Virgo prudentissima i inne religijne koncerty

Quand certains imaginent que les amateurs de classique ressassent toujours les mêmes musiques, c'est qu'ils ne connaissent pas Alain Pacquier : après avoir fondé le Festival de Saintes, il y a quarante ans, il n'a cessé de partir à l'aventure, sur les traces du baroque latino-américain ou des compositeurs lorrains méconnus en passant par la découverte au Brésil d'une fin du *Requiem* de Mozart composée en 1819. Voici maintenant que grâce à son label, K617, réapparaît un autre oublié de l'Histoire, Marcin Mielczewski, compositeur polonais de la première moitié du XVII^{ème} siècle, proche du roi Ladislas IV, grand amateur de musique, qui fit venir à sa cour nombre d'Italiens. Ce qui frappe dans ces musiques sacrées, c'est la manière dont Marcin Mielczewski crée une présence très forte et très sensuelle en faisant la part belle à de multiples chœurs, comme dans une sorte de dialogue amical où chacun renchérit pour apporter sa pierre à un édifice global dont il mesure la beauté. Et l'on sent dans cette approche le goût italien, alors qu'on aurait pu penser le baroque polonais plus proche des méditations de l'Europe du nord. Marqué par des voix bien en place et un évident bonheur de jouer, ce premier enregistrement des [traversées baroques](http://www.musikzen.com/une-pologne-eclairee-par-l-italie/) laisse présager d'autres réussites.

Gérard Pangon

<http://www.musikzen.com/une-pologne-eclairee-par-l-italie/>

30 avril 2011

KLASSIEKEZAKEN

VIRGO PRUDENTISSIMA

Natuurlijk, Italië, en dan speciaal Venetië, was begin zeventiende eeuw hét centrum van de nieuwe muzikale ontwikkelingen. Maar dat wil beslist niet zeggen dat er elders in Europa geen interessante componisten waren. Aan het Poolse hof bijvoorbeeld stond de muziek op zeer hoog niveau. Behalve veel Italianen waren daar ook Poolse componisten actief van wie Marcin Mielczewski de belangrijkste was. Hij was kapelmeester aan het hof en schreef zowel vocale als instrumentale muziek. Hij was een van de eerste componisten die in zijn vioolmuziek Poolse volksmuziekinvloeden verwerkte, een kant van Mielczewski die we op deze cd overigens niet te horen krijgen. Het jonge Franse Ensemble Les Traversées Baroques biedt op deze cd een aantal groots opgezette werken van Mielczewski, tot vierkorig aan toe, muziek geschreven volgens de beste Venetiaanse gewoonte maar dan wel met een heel eigen inbreng. Dit is een componist die het waard is om verder ontdekt te worden en als de informatie uit het boekje bij deze cd ons niet bedriegt wordt daar op dit moment, zowel in Polen als daarbuiten, hard aan gewerkt. Het jonge ensemble zet een grootse prestatie neer, dit soort groot bezette muziek waarin het uiterste van alle musici wordt gevraagd is niet eenvoudig uit te voeren. Kortom: dit smaakt naar meer!

Marcel Bijlo

Klassiekezaken, 30 juni 2011

Virgo Prudentissima
Marcin Mielczewski

Un répertoire peu ou pas connu, un livret au visuel somptueux, un texte d'accompagnement soigné, une prise de son souple et dynamique pas de doute, K617 nous offre encore une fois une de ces pépites exceptionnelles et précieuses qui sont la caractéristique de ce label indépendant et audacieux.

C'est ici un jeune ensemble implanté en Bourgogne qui se trouve ainsi valorisé. Créé par Etienne Meyer, chef de chœur et Judith Pacquier, cornettiste, l'ensemble Les Traversées Baroques, s'intéresse tout particulièrement au répertoire baroque des anciens pays de l'Est.

Pour leur premier enregistrement, ils nous proposent de découvrir le répertoire sacré qui résonna à la cour de Pologne et dans les chapelles princières de ce pays, durant son âge d'or, au début du XVIIe siècle.

Pour réaliser ce projet, ils ont suivi un fil d'Ariane, celui de l'influence de la musique italienne, qui durant cette première partie du XVIIe siècle a rayonné dans toute l'Europe. Certains compositeurs en provenance de la Péninsule, tel Tarquinio Merula séjournèrent dans ce pays, d'autres comme Giovanni Gabrieli y furent probablement joués. Les pièces musicales de ces compositeurs que Les Traversées Baroques ont retenus ici se mêlent avec harmonie à des motets à plusieurs chœurs de Marcin Mielczewski (16 ??-1651) et Bartłomiej Pekiel (16 ??-1670), deux des grands compositeurs polonais de cette période si foisonnante. Il reconstitue ainsi une liturgie à la Vierge extatique. Ils nous font percevoir toute la luxuriance des couleurs et la sensualité à fleur de peau qui irriguent ces partitions et ces textes latins enivrants et voluptueux. Tout en s'inspirant des maîtres italiens, leur musique prend son envol et s'en libère pour nous ouvrir d'autres chemins.

L'extrême complexité d'une polychoralité particulièrement riche est ici rendue avec soin et enthousiasme par de jeunes interprètes auxquels on peut prédire un bel avenir tant leur musicalité est soignée. La direction souple et précise d'Etienne Meyer, sculpte la matière sonore. Il cisèle les équilibres entre musiciens et chanteurs, comme dans le Credidi de Merula ou le Virgo prudentissima de Mielczewski. Le continuo riche n'est jamais excessif et permet des contrastes saisissants et des dialogues avec les chanteurs pleins de nuances comme dans le sublime Dulcis amor Jesu. L'ensemble choral est homogène et l'engagement des madrigalistes rend parfaitement la théâtralité de ces œuvres. Quant aux solistes, ils sont tous parfaitement choisis. Les deux sopranos Cécile Van Wetter et Clara Coutouly ont un timbre cristallin séraphique, tandis que celui des deux ténors, Hugues Primard et Vincent Bouchot est d'une lumineuse séduction et celui de l'Alto Paulin Bündgen est stable et suave. Son phrasé, ainsi que celui de la basse Renaud Delaigue, soigne tout particulièrement les articulations. Tandis que ce dernier nous offre tout au long de cet enregistrement des nuances très subtiles et fait preuve de beaucoup de sensibilité dans son interprétation.

Tout ici semble aller de soi, jamais la moindre césure n'est perceptible avec pourtant des œuvres d'origines diverses. Un CD que nous recommandons vivement tant il nous démontre grâce à l'engagement de ses interprètes que le répertoire sacré de l'époque baroque a encore des beautés à nous révéler.

Monique Parmentier

Juillet 2011

EARLY MUSIC REVIEW - August 2011

Mielczewski Virgo Prudentissima, Les
Traversees Baroques 67' 37'

K617 K617226

+music by G. Gabrieli, Merula, Pekiell & Usser

This disc, devoted chiefly to Marcin Mielczewski (d.1651) is one of the fruits of an enterprising project which is bringing together the once connected but now rather separated musical worlds of eastern and western Europe. Les Traversees Baroques is working at educational, professional and musicological levels to reintegrate the cultures and repertoires of these regions. The result is an extremely sumptuous recording of Polish and Italian devotional music of the early and mid 17th century. One welcome and striking feature is the vocal colour: Each voice is singing in the middle of its natural tessitura - from soprano to bass - resulting in a flexible and fluent delivery of the text and sound in natural waves. We are immediately free of the common sound of singers reaching for pedestals, and can hear more of the core of the music. The repertoire stands comparison with the best of the more familiar Italian and German repertoire of motets and solo pieces. One is tempted to wonder whether Schütz, who was born before and died after Mielczewski, might have developed in these slightly more voluptuous directions had he not had other constraints and edicts placed on him later in his career. The signs were perhaps there. The instrumental contributions are neat and playful and integrate very smoothly. There is one idiosyncrasy in the generation of separate acoustics for the different instrumental groups (for some reason this seems quite common amongst recordings). Either the strings are in the choir stalls, the chorus and strings amongst the altar trappings, and the winds are floating in the altarpiece with the cherubs, slightly obscured by clouds, or some technical tricks have striven for the same effect. I exaggerate a bit, but the ear cannot help being distracted by the involuntary task of equalising the "edge definition" between the groupings. The balance is fine, though, and I shouldn't make too much of it. The changes of pace and mood between the frequent changes of dramatic tension are delivered with a naturalness and ease. One track alone should sell this recording: Victim Pascale by Mielczewski starts as a small concerto of soloists and develops in episodes with choruses which well up from somewhere deep and seem to betray a genuine longing to join the cherubs in the clouds on the altarpiece. A wonderful record: I look forward to more to come.

Stephen Cassidy